

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Moretton tient tête



Victorieux de ligues importantes, le challenger peut envisager renverser Bernard Giudicelli, président en exercice de la Fédération française. Mais la ligne d'arrivée est encore loin, le 12 décembre.

VINCENT COGNET

Imaginez un immense marathon, dont le coup d'envoi a été donné le 30 septembre en Aveyron, qui se conclura le 18 novembre à Paris, mais dont la ligne d'arrivée ne sera franchie que le 12 décembre. Cette course folle, c'est l'élection du président de la Fédération française de tennis – la deuxième en termes de licenciés. Deux candidats briguent le mandat : Bernard Giudicelli, boss de la FFT depuis février 2017, et Gilles Moretton, ancien patron du tournoi de Lyon et de l'Asvel. Un combat de fortes têtes a priori passionnant, mais rendu abscons par un mode de scrutin propre à faire passer les équations d'Einstein sur la relativité générale pour de la gnoquette. Les moins concernés attendront donc la date butoir pour se pencher sur le sujet. Les plus passionnés se sont lancés dans la bataille, armés de leur sensibilité et d'une calculatrice haut de gamme.

Au bas de cette pyramide électorale, les 7 500 présidents de club, qui vont élire pendant plus d'un mois et demi 199 délégués (112 délégués de comités départementaux et 87 délégués de ligues). Ce sont eux qui choisiront

le 12 décembre la liste qui décrochera la timbale. Si « Agir et Gagner » passe devant, Giudicelli signera pour quatre ans supplémentaires. Si « Ensemble Pour un autre tennis » l'emporte, Moretton deviendra le 14^e président de la FFT. Subtilité de la chose, le nombre de délégués importe finalement peu. C'est le nombre de voix que chacun porte qui exprime sa réelle puissance. Comme dans les élections américaines, certains comités et certaines ligues pèsent plus lourd que d'autres. Cette valeur étant proportionnelle au nombre de licenciés, il est quasiment acquis que l'élection se jouera en Île-de-France et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Son *climax* est annoncé pour la première moitié de novembre.

Au quart du parcours, Moretton a pris le meilleur départ. Si certaines régions ne font l'objet d'aucun affrontement (comme la Bretagne, acquise à Giudicelli, ou l'Occitanie, ralliée à son opposant), d'autres font l'objet d'un véritable bras de fer. La victoire vaut alors autant pour son comptant de voix que pour sa portée symbolique. Pour avoir gagné l'Isère, le camp sortant a privé Moretton d'un Grand Chelem dans sa ligue Au-

vergne-Rhône Alpes. Pour avoir décroché les Bouches-du-Rhône et le Var, l'ancien joueur de Coupe Davis a pris le dessus en PACA. « C'est bien d'être favori et c'est bien de partir devant parce que ça crée une dynamique », explique Arnaud Clément, délégué des Bouches-du-Rhône et soutien de Moretton. Mais je compare souvent cette campagne à un match de tennis : ce n'est pas parce qu'on mène d'un set et d'un break qu'on va gagner le match. Je reste donc prudent et concentré. »

“Il y a beaucoup de vilaines choses. Je trouve ça assez pathétique. Je m'investis à fond dans cette campagne mais, honnêtement, j'ai hâte que ça se termine”

ARNAUD CLÉMENT,
SOUTIEN DE GILLES MORETTON

Secrétaire général de la FFT, bras droit de Giudicelli, Alain Fischer ne dit pas le contraire : « Notre campagne se passe bien, même si on a connu quelques déceptions dans certains comités », dit-il. Dans les endroits convoités par les deux camps, ils en ont gagné certains, on

Entre Gilles Moretton (à gauche) et Bernard Giudicelli, la bataille pour la présidence de la Fédération est lancée.

en a gagné d'autres... Mais la finalité sera de compter les voix au bout de la route. L'essentiel sera d'obtenir la moitié des 9 252 voix. On est encore au début du cycle. »

Tout, ou presque, sépare les programmes des deux candidats. Symbole presque caricatural de cet antagonisme : leur vision du haut niveau pour les jeunes. Il y a quelques jours, Patrick Mouratoglou s'est clairement montré favorable à la vision élitiste prônée par le DTN Pierre Cherret. « Je n'aime pas ce terme élitiste », corrige Fischer. On veut juste repérer et développer le potentiel des meilleurs jeunes, pour qu'ils se confrontent le plus tôt possible à la concurrence internationale. Et on les aide en ce sens. Avant, le point d'orgue de la saison étaient les Championnats de France des jeunes. Les Français se jouaient entre eux avant d'affronter les autres. Mais si vous arrivez sur le haut niveau international seulement à 17 ou 18 ans, le fossé vous apparaît beaucoup plus grand que si vous y êtes confronté dès 9-10 ans. »

Une analyse réfutée par Clément : « Le système mis en place est beaucoup trop rigide. On est à la recherche permanente du résultat, dès le plus jeune âge. On fait

entrer les enfants dans des cases. Il faudrait s'adapter au cas par cas. Le système, et notamment les aides financières, met beaucoup de pression sur les enfants et les parents. Résultat, beaucoup de jeunes saturent. Je crois qu'on peut se développer dans le plaisir et l'harmonie. »

Une harmonie qui ne nimbe guère le climat de la campagne... Quel que soit le camp, tous pointent du doigt la tension et l'agressivité des débats. Le 12 octobre, Giudicelli s'est fendu d'un long message sur son compte Facebook pour demander aux dirigeants des fédérations étrangères de tennis de lui apporter son soutien public.

Outré par la manœuvre, Moretton a immédiatement saisi le comité d'éthique, le ministère et le CNOSF. C'est pour œil, dent pour dent. « Cette campagne est plus agressive que toutes celles que j'ai connues, regrette Fischer. On n'est plus du tout dans l'esprit associatif que l'on recherche. Mais la vie bouge, le monde change, il faut faire avec... » « Il y a beaucoup de vilaines choses », confirme Clément. Je trouve ça assez pathétique. Je m'investis à fond dans cette campagne mais, honnêtement, j'ai hâte que ça se termine. » **E**